

Sujet : Qu'est-ce qui fait la valeur d'un traitement ?

Note : 34/40

Classement : 85/1987

À l'heure où la médecine est source d'innovation perpétuelle, alimentant une exigence croissante chez les patients et un engouement autour de la thérapeutique notamment par les industries pharmaceutiques et ainsi, faisant apparaître de possibles dérives, la notion de valeur du traitement est donc remise en cause. De quelle valeur parle-t-on ? Celle que porte le médecin ou le patient ? Ou plutôt à une notion plus propre de la valeur, celle qui renvoie au coût ? Se pose alors la question : Dans quelles mesures un traitement a-t-il de la valeur ?

Nous verrons dans un premier temps que le traitement a une valeur « sociale ». Dans un deuxième temps nous verrons, qu'il a une valeur plus concrète avec le coût. Et dans un dernier temps nous verrons que la transparence est la clé de la valeur d'un traitement, et la lutte entreprise pour cette transparence.

Tout d'abord, le traitement de par les représentations qu'il renvoie possède une valeur « sociale ».

En effet, du point de vue du médecin, le traitement est assimilé au fruit d'une connaissance scientifique, il renvoie l'idée d'objectivité mais aussi d'efficacité, de par les nombreuses études réalisées pour parvenir à sa conception. Prenons l'exemple, d'une étude réalisée par la « NewCastle University » au Royaume-Uni qui montre les bénéfices de la réalité virtuelle sur des enfants atteints de troubles du spectre autistique (TSA).

De plus, du point de vue du patient aussi le traitement est socialisé. En effet, celui-ci se veut rassurant, jouant sur l'aspect psychologique du patient. En France, 70% des consultations se terminent par des prescriptions, montrant l'importance du traitement chez celui-ci. Cette valeur qu'accorde le patient est également bien illustré avec l'homéopathie qui n'a pas d'efficacité prouvée scientifiquement mais qui possède un effet placebo s'avérant capital dans certains cas.

De surcroît, le patient de par sa position centrale est l'un des déterminants majeurs d'un traitement comme l'illustre l'association « Act-Up » dans le film « 120 battements par minute » où les médecins présentent un traitement révolutionnaire pour des patients atteints du VIH mais qui se confrontent à un refus car comme l'explique Mandela « Tout ce qui est fait pour nous sans nous est fait contre nous ». Ici, on voit que le traitement n'a pas de valeur si le patient n'est pas impliqué et que les priorités ne sont pas établies.

La valeur « sociale » n'est pas la seule valeur du traitement et l'on pourrait se demander si cette valeur « sociale » ne serait pas conditionnée par une valeur plus concrète c'est-à-dire son coût ?

Ensuite, un traitement de par les valeurs sociales qui lui sont assimilées possède une valeur concrète, son coût.

En effet, l'industrie pharmaceutique est l'une des plus rentables et certains médicaments ont des prix exorbitants comme l'illustre le cas du Sofusbuvir. Celui-ci est un traitement révolutionnaire contre l'hépatite B mais qui est aujourd'hui l'objet d'un scandale de par son prix exorbitant, le rendant inaccessible pour beaucoup de patients.

En outre, le traitement possède un coût qui n'est pas toujours justifié. En effet, il y a un manque de transparence de la part de nombreuses industries pharmaceutiques qui justifient souvent le coût du médicament aux phases de Recherche et développement nécessaire à sa conception comme c'est le cas avec le Sofusbuvir alors qu'il fût démontré qu'il coûterait moins d'un euro à sa conception.

Finalement, comme l'illustre le Sofusbuvir, la valeur qu'on porte au traitement, cette sacralisation, justifiée entre autres par son efficacité, n'est-elle pas diminuée quand l'on pense que pour des milliers de patients celui-ci est inaccessible ? Sa valeur ne serait-elle pas davantage amplifiée si la transparence était de rigueur ?

Enfin, une lutte acharnée pour la transparence est réalisée par de nombreuses associations et personnes emblématiques.

En effet, comme l'explique Tahar Ben Jalloum « La nature crée des différences, la société en fait des inégalités », et c'est pourquoi des associations comme l' « UNCAM » militent pour une transparence auprès des patients notamment en termes de coûts.

De surcroît, la transparence augmenterait davantage la confiance et donc la valeur que porte les patients aux industries pharmaceutiques et permettrait ainsi d'atténuer certaines problématiques comme la confiance que porte la société aux vaccins, par exemple et ainsi améliorerait la prise en charge.

Enfin, la transparence éviterait certains scandales comme l'affaire du Médiator dans laquelle Irène Frachon, pneumologue à Brest a lutté pour sensibiliser aux dangers de celui-ci.

En conclusion, la valeur du traitement au sens d'intérêt qu'on lui porte diffère en fonction du médecin et du patient. L'un le valorise de par son apport scientifique et l'autre de par ses représentations. Mais la notion de valeur en terme de coût n'est pas systématiquement justifiée, et c'est le manque de transparence de la part des industriels qui peut altérer les représentations du patient et du médecin.